

## L'homme-serpent

Paul-André Bibeau

Number 28, Spring 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15314ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bibeau, P.-A. (1986). L'homme-serpent. *Moebius*, (28), 73–81.

PAUL-ANDRÉ BIBEAU

## L'homme-serpent

Une clameur monta de la rue Saint-Denis comme je m'éloignais de la bouche de métro :

— ... Femmes, unissons-nous, les violeurs sont partout! ... Femmes, unissons-nous!

Une centaine de femmes portant des pancartes et des banderoles défilaient devant le théâtre Saint-Denis où le groupe BATTERED WIVES se donnait en spectacle à 20 h 30. Les rockers britanniques, arrivés à Montréal à grand renfort de publicité, suscitaient, où qu'ils se produisent, la colère des mouvements féministes qui leur reprochaient leur misogynie bête et méchante.

Je remontai le collet de mon paletot et j'enfilai mes gants, le vent soufflant en tempête. La pleine lune, masquée par des nuages, jetait une clarté blafarde sur le clocher de l'ancienne église Saint-Jacques qui dominait le quartier. Deux matrones coiffées d'un béret blanc distribuaient le périodique VERS DEMAIN, à proximité de la bouche de métro, et haranguaient les piétons :

— ... Toute la vérité sur les apparitions de Fatima! ... Satan et Harmagedôn sont entre nos murs!

Je pris machinalement un exemplaire du périodique et le parcourus du regard, tout en me dirigeant vers le boulevard de Maisonneuve. On pouvait lire à la page quatre :

### LA DANSE DU SOLEIL A FATIMA

Au moment précis où Lucie avait crié : «Regardez le soleil», l'immense foule contempla un spectacle stupéfiant, unique, jamais vu...

Tout d'un coup, la pluie s'est arrêtée et les nuages, opaques depuis le matin, se sont dissipés. Le soleil apparaît au zénith, semblable à un disque

d'argent que les yeux peuvent fixer sans être éblouis et, aussitôt, il se met à tourner sur lui-même comme une roue de feu...

J'accélérai le pas, les feux de circulation venant de passer au vert, je franchis le boulevard de Maisonneuve et jetai le périodique dans une poubelle. Un fort contingent de manifestantes arborant des pancartes et des étendards multicolores venait de surgir du pavillon Judith Jasmin de l'UQAM, à la grande joie de leurs consœurs qui scandaient :

— Femmes, reprenons la nuit! ... Solidarité!

On lisait, peint en énormes lettres rouges sur les pancartes: MON FRERE EST UN VIOLEUR! ... MACHOS, PORNOCRATES, AU PILORI! ... LES VIOLEURS SONT PARTOUT!

Les manifestantes, au nombre de 200 approximativement, avaient envahi la rue Saint-Denis et se rassemblèrent devant le théâtre où des agents de sécurité montaient la garde. Je ralentis le pas, arrivé à la hauteur de la discothèque CHEZ ACHILLE, et me mêlai aux fans du groupe BATTERED WIVES qui attendaient impatiemment de franchir les tourniquets. Le vent, soufflant par rafales irrégulières, secouait les pancartes, les banderoles et les arbres s'échelonnant le long du trottoir. Une manifestante vêtue de noir monta sur le capot de la camionnette près de laquelle je venais de m'arrêter, et cria à tue-tête :

— Il faut réagir avant qu'un à un ils nous passent dessus! ... Femmes, reprenons la nuit!

C'était une femme d'assez haute taille, à la chevelure tordue en tresses et attachée avec un ruban rouge, au regard plein d'assurance. Sous le halo jaunâtre des lampadaires, ses traits durcis rayonnaient d'un éclat bizarre.

— Mon frère est un violeur, répétait-elle en brandissant le poing; ... les violeurs sont partout!

Les manifestantes, dont le nombre augmentait sans cesse, barraient le chemin aux automobilistes filant vers le boulevard de Maisonneuve. J'allumai une cigarette et tournai les yeux vers une banderole où on lisait, peint en lettres phosphorescentes: 200,000 FEMMES BATTUES AU QUEBEC. Une clameur s'éleva de la foule quand un oeuf éclaboussa la blonde montée sur la camionnette. Une voix tonitruante retentit la seconde d'après :

— Mères dénaturées! ... C'est l'heure de laver la vaisselle et les couches!

Un silence s'abattit sur la foule, rompu par le seul bruit des klaxons. La voix provenait du balcon situé au deuxième étage de l'immeuble abritant le restaurant Saint-Malo. Muni d'un porte-voix, l'agent provocateur se tenait debout sur une chaise vivement éclairée par une lampe. C'était un jeune homme grand et maigre, au crâne tondu comme un oeuf, au nez busqué très proéminent, à la figure en lame de rasoir.

— Bande de masochistes, hurlait-il sur un ton méprisant! ... Vous rêvez de vous faire bousculer, de vous faire matraquer, avouez-le!

Vêtu d'un collant en polyester barré de rayures mauves, il avait dressé le médus en symbole phallique et oscillait d'avant en arrière sur ses hanches. Ses petits yeux enfoncés, cerclés de noir, parcouraient la foule avec une expression de défi et jetaient des éclairs. Atterrées, les manifestantes s'étaient regroupées devant le restaurant Saint-Malo et scandaient :

— A bas la dictature mâle! ... Phalocrates, pornocrates, au bûcher!

Un commando de féministes portant l'insigne de la CSN à la boutonnière prit d'assaut l'escalier extérieur attenant au restaurant, et une pluie de cannettes vides s'abattit sur le forcené. Ce dernier, embouchant son porte-voix, s'écria :

— Envoûteuses, croqueuses de diamants! ... Les hommes sont tannés de faire le p'tit chien!

Une lueur mauvaise dans le regard, le forcené se dandinait sur ses jambes filiformes et éclata d'un gros rire.

— Portez le chador et la ceinture de chasteté si vous voulez rester vierges, reprit-il d'un ton véhément!

Là-dessus, une dizaine de manifestantes armées de bâtons s'engouffrèrent dans l'immeuble où il se terrait. J'étais sur le point de me remettre en marche vers la Bibliothèque nationale, quand un inconnu me prit par le bras et me dévisagea d'un regard perçant. C'était un homme dans la quarantaine, au visage marbré de rouge, aux cheveux tout frisés.

— Le reconnaissez-vous? lança-t-il en pointant l'index vers le forcené. (Je fis «non» de la tête); c'est le maniaque que la police soupçonne d'avoir allumé une vingtaine d'incendies dans le quartier Saint-Louis,

l'hiver dernier. Sa photo a paru dans le **Journal de Montréal**.

Il eut un geste d'hésitation et poursuivit :

— Les journaux à sensation en ont conté de belles à son sujet ; ... le suspect serait le fils du médecin qui a défrayé la manchette au début des années 70. Rappelez-vous: le célèbre cardiologue qui a assassiné sa femme à coups de marteau et s'est pendu.

Il avait prononcé ces derniers mots d'une voix basse, comme se parlant à lui-même. Frappé de mutisme, je coupai en diagonale à travers la rue et me dirigeai vers le café PICASSO en face duquel une altercation venait d'éclater entre un automobiliste et des manifestantes.

L'automobiliste, un homme dans la cinquantaine au profil d'oiseau de proie, avait empoigné une adolescente au collet et vitupérait comme un fou :

— Garçon manqué! ... Tête de pioche! ... J'va te donner une bonne correction!

Le regard flamboyant de colère, l'adolescente lui cracha au visage tout en le bousculant, et lui administra une paire de gifles. Des fans du groupe BATTERED WIVES, tout en muscles, s'apprêtaient à clouer l'adolescente au sol, lorsque deux autos-patrouille surgirent dans la rue Emery, gyrophares en action. Une mêlée confuse suivit, et je fis un bond de côté pour éviter une bouteille qui fracassa la vitrine du café PICASSO. La foule, survoltée, se scinda en deux, dégageant au centre de la rue une allée pour le passage des deux autos-patrouille. Les policiers venaient à peine de descendre de leur véhicule, matraque au poing, que des cris stridents s'élevèrent :

— Jouisseuses! ... Tueuses de foetus! ... La minute de vérité approche!

Les yeux grands écarquillés, je tournai les talons et rejetai la tête en arrière: le forcené, posté maintenant sur le toit de l'immeuble, près d'une corniche, laissait errer son regard sur la foule, les mains aux hanches. Sidérées, les manifestantes qui avaient pris d'assaut l'immeuble, étaient rassemblées sur le balcon où le forcené se tenait il y avait un moment, et faisaient dans l'air des gestes éperdus.

— Si vous voulez faire la guerre au lieu de l'amour, reprit l'énergumène, j'va vous violer de la première à la dernière!

Il marchait le long du toit avec des ondulations de hanches, les bras tendus vers la pleine lune qui resplendissait. Les policiers, munis d'un porte-voix, avaient gravi l'escalier attendant au restaurant et le sommèrent de descendre de son perchoir. Le forcené se mit à ricaner, au bord de l'hystérie, puis d'un air de bravade :

— Bande de sorcières manquées! ... Enfourchez vos manches à balai et vos vibrateurs! ... C'est l'heure du sabbat!

Des cris, des hurlements de colère montèrent de la foule, et deux policiers s'engouffrèrent dans l'immeuble pour mettre l'hurluberlu aux arrêts. Ce dernier, levant le nez en l'air, pointa la lune d'un doigt menaçant et s'écria :

— Trône de Satan! ... Femme perfide! ... Femme fétide! ... Femme infecte!

Alors un chant religieux, accompagné de prières, s'éleva dans le lointain, et un silence plana sur la foule. Le cantique (le REGINA COELI), chanté par des voix de femmes, montait en un crescendo mélodieux qu'aucun bruit ne troublait. Tous les sens en alerte, je gravis deux à deux l'escalier extérieur attendant au café PICASSO et jetai des coups d'oeil alentour. Un spectacle inattendu me frappa : une procession à laquelle participaient plusieurs centaines de femmes ayant un flambeau à la main, remontait la rue St-Denis pour se joindre aux manifestantes qui ne bronchaient pas, dans l'expectative. Une énorme statue de la Vierge Marie surmontée d'un dais bleu et or se trouvait à la tête du défilé qui s'étendait jusqu'à la rue Ste-Catherine. Le vent étant tombé, les flambeaux jetaient une douce clarté sur la figure des marcheuses qui regardaient fixement la statue de la Vierge. On lisait sur les banderoles portées par des femmes vêtues de noir : LE CERCLE DES FERMIERES DU QUEBEC, ... NON A L'AVORTEMENT ET A LA PORNOGRAPHIE, ... SATAN PARMIS NOUS. Je sursautai quand le forcené émit un grognement et s'écria :

— Sépulcres blanchis! ... Espérez-vous m'amaourer en troquant la matraque pour le chapelet!

Des remous se produisirent dans la foule d'où s'éleva une tempête de cris. Le furibond enchaîna comme le défilé arrivait à la hauteur du théâtre St-Denis.

— Sainte Marie mère de Dieu, priez pour nous pau-

vres cocus! ... Les fées veulent nous voler nos jobs et nous castrer!

En disant cela, il tendit de nouveau les bras vers la pleine lune qui grossissait à vue d'oeil et semblait tourner sur elle-même comme une roue de feu. Une chouette aux yeux d'un bleu acier était nettement dessinée sur l'astre qui se gonflait, se dilatait, remuait. Le souffle coupé, je secouai la tête pour chasser cette vision et fis quelques pas en arrière, dans la direction de la rue Emery. Un grand brouhaha s'éleva de la foule quand la lune se détacha du firmament et se précipita dans le vide, par bonds, en zigzags. Des gerbes de lumière dont les rayons étaient successivement teintés de jaune, de vert, de rouge, de bleu, de violet jaillissaient de l'astre qui était translucide comme une boule de cristal. Le forcené, qui s'était couvert les yeux de la main, s'exclama :

— Vieilles goules! ... Vieilles punaises de sacristie! ... Vous êtes pas tannées de manger du curé!

Les marcheuses, tombées à genoux, s'étaient rassemblées autour de la statue de la Vierge et observaient la danse de la lune tout en récitant des litanies :

MERE DE LA DIVINE GRACE, PRIEZ POUR NOUS!  
 MERE SANS TACHE, PRIEZ POUR NOUS!  
 MERE DE JUSTICE, PRIEZ POUR NOUS!  
 ROSE MYSTERIEUSE, PRIEZ POUR NOUS!  
 ETOILE DU MATIN, PRIEZ POUR NOUS!  
 REINE DES MARTYRS, PRIEZ POUR NOUS!

La tête rentrée dans les épaules, le forcené pivotait sur lui-même, l'air traqué, et fixait tour à tour la statue de la Vierge et la lune.

— Langues de vipère, taisez-vous, hurlait-il en se dandinant gauchement d'un pied sur l'autre.

A ces cris, une énorme chouette se détacha de la lune et fondit sur le possédé en ululant. Les manifestantes observèrent un long silence et enchaînèrent :

PORTE DU CIEL, PRIEZ POUR NOUS!  
 TRONE DE LA SAGESSE, PRIEZ POUR NOUS!  
 MAISON D'OR, PRIEZ POUR NOUS!  
 REINE DES PROPHETES, PRIEZ POUR NOUS!  
 VASE SPIRITUEL, PRIEZ POUR NOUS!

La chouette, dont le plumage était moucheté de points d'argent et d'or, volait autour du furibond qui avait ramassé une bouteille et battait l'air avec frénésie.

— Oiseau de malheur, criait-il en exécutant des bonds grotesques; ... j'va te décapiter!

Deux policiers ayant une torche électrique à la main firent irruption sur le toit de l'immeuble comme il lançait la bouteille contre la chouette. Les policiers obliquèrent vivement de gauche à droite pour éviter la bouteille et dégainèrent leur arme. Trébuchant alors contre le rebord du toit, le forcené tomba à la renverse et s'agrippa désespérément à une corniche, cependant que la chouette lui administrait des coups de bec dans la figure. Vifs comme l'éclair, les policiers s'élançèrent à sa rescousse, mais peine perdue. Un cri épouvantable monta de la gorge du forcené comme il chutait la tête la première dans le vide :

— Sorcières! ... Envoûteuses! ... Elle est tombée, Babylone la Grande!

A peine s'était-il fracassé contre le trottoir qu'une dizaine de manifestantes aux yeux égarés l'encerclèrent et se mirent à le frapper, à le piétiner, à l'abreuver d'injures. Je levai la main dans un geste de dissentiment et me rapprochai de la scène. Un spectacle horrifiant : la tête coupée et réduite en charpie, un énorme serpent barré de rayures mauves gisait à la place du forcené qui avait disparu. Deux manifestantes qui écumaient de rage, étaient étendues de tout leur long à côté du reptile qu'elles étreignaient et rouaient de coups de poing. Un extrait de la GENESE me frappa comme un éclair : Alors Yahvé Dieu dit au serpent : «Parce que tu as fait cela, Maudit sois-tu entre tous les bestiaux et toutes les bêtes sauvages. Tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la terre tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon.»

Un grand soupir parcourut la foule : les policiers avaient repoussé les manifestantes et braqué une torche électrique sur la victime qui avait repris une forme humaine. Une odeur âcre de soufre, de viande en décomposition montait du cadavre dont les intestins étaient répandus sur la chaussée.

Le coeur martelé d'angoisse, je tournai instinctivement les yeux vers la pleine lune qui était partiellement masquée par des nuages, et je m'éloignai d'un pas vif.



Des mots, des images désordonnées se heurtaient dans mon esprit à demi enveloppé dans un rêve. Une adolescente vêtue de blanc et aux cheveux or et miel me remit une feuille ronéotypée comme je pénétrais dans la Bibliothèque nationale, un moment plus tard. On lisait sur la feuille :

Je t'adresse une prière, Princesse des Princesse,  
 Déesse des Déesse  
 O Ishtar, Reine de tous les peuples, conductrice de  
 l'humanité  
 O Irnini, tu es la plus haute maîtresse des esprits du  
 ciel ;  
 Tu es puissante, tu as le souverain pouvoir, exalté  
 est ton nom  
 Tu es la lumière du ciel et de la terre, O vaillante  
 fille du Dieu-lune,  
 Maîtresse des armes, arbitre des batailles!  
 Inspiratrice de tout décret, porteuse de la couronne  
 de domination.  
 O Reine, majestueux est ton nom, plus élevé que  
 celui de tous les dieux!  
 Tu es la cause des lamentations, tu sèmes la  
 discorde parmi les frères en paix,  
 Tu dispenses la force, l'amitié!  
 Tu es forte, ô Dame de la victoire, tu peux susciter  
 mes désirs violents,  
 O Gutira qui es ceinte de bataille, qui es vêtue de  
 terreur  
 Tu tiens le sceptre et tu décides, tu domines la terre  
 et le ciel.  
 Où ton nom n'est-il pas entendu? Où tes décrets ne  
 sont-ils pas respectés?  
 A la pensée de ton nom, la terre et le ciel sont  
 ébranlés  
 Les dieux tremblent, et les esprits de la terre  
 chancellent.  
 L'humanité rend hommage à ton nom puissant.  
 Car tu es grande, tu es honorée.  
 L'humanité, toute la race humaine s'incline devant  
 ta puissance  
 O Déesse des hommes, ô dieu des femmes dont les  
 desseins sont insondables.

LES SEPT TABLES DE LA CREATION.

Je lus le message par trois fois, passant de l'enchantement à la confusion, et laissai mon esprit flotter à la dérive. Ishtar, la Reine du ciel et des enfers, la Vierge Marie, et Athéna dont la chouette avait terrassé le forcené, n'étaient-elles pas l'incarnation de la Magna Dea ayant la puissance de forger le destin de l'humanité?

Je sursautai lorsque la demie sonna à l'horloge accrochée au mur, et jetai des coups d'oeil à gauche et à droite. L'agent de sécurité qui montait la garde dans l'entrée observa comme je glissais le message dans ma serviette :

— Ma grande foi du bon Dieu! ... Les femmes sont en train de virer folles!

C'était un homme corpulent, au visage grêlé et huileux, aux yeux troubles. Un coeur transpercé d'une flèche et une vipère enroulée à la lame d'un poignard étaient tatoués sur ses avant-bras. Frappé de mutisme, je lui décochai un regard de mépris, mais il enchaîna :

— Si Eve avait pas écouté le damné serpent, les hommes s'raient moins agressifs.

Il grimaça alors un sourire et tourna les yeux vers le journal à sensation posé sur un bureau, devant lui. On pouvait lire à la une du journal: *Crime passionnel à Verdun: FOU DE RAGE, IL TUE SA CONCUBINE ET SE JETTE DU QUATRIEME ETAGE D'UN IMMEUBLE.*